

**Titre de la séquence : Marilyn, une vie de star.****Objet d'étude :** Devenir soi : écritures autobiographiques

**préambule :** L'enjeu identitaire est central chez les adolescents à l'ère des réseaux sociaux et de la médiatisation de soi à outrance. Un travail sur la figure iconique de Marilyn Monroe devrait permettre de questionner le piège des identités multiples construites ou fantasmées qui forgent notre représentation de nous-même. à partir de fragments autobiographiques et fictionnels de l'artiste, il s'agira de mesurer les distorsions entre l'être et le paraître et d'en faire faire l'expérience aux élèves qui devront produire leur corpus d'eux-même.

**Problématique :** Notre identité se résume-t-elle à une image, à un nom... ? Peut-on résumer une personne à une image ? **Quel est le lien entre les images qu'on laisse, ce qu'on donne à voir ou à lire et notre identité ou notre personnalité ?** quelle image laissons-nous aux autres ? Quelle image Marilyn a-t-elle laissé aux autres ?

Personnalité – Personne Persona – Personnage	Image – imaginaire cinéma – icône	Traces – Identité Mensonge – Vérité
---	--------------------------------------	--

**Notions-clés du programme :**

Connaissance de soi : sensibilité, émotions, intime ; soi-même ; forces/faiblesses ; estime de soi ; auteur/narrateur...  
Image(s) de soi : construction de l'identité ; posture, projets (de vie, professionnels...), représentations, aspirations, idéaux...  
Découverte de l'autre : soi et les autres ; altérité/diversité, respect de l'autre ; privé/public ; individu/groupe ; personne/personnage ; héros/antihéros...

**Etape 1 : autour des fragments de l'identité**

**Enjeu : percevoir une identité multiple à travers différents fragments : D'abord questionner le statut de différents écrits personnels puis l'identité qu'ils restituent et élargir sur l'image de l'artiste ainsi dégagée.**

**1) Lecture des extraits de Fragments:** Un premier échange/travail : On donne le corpus des 4 textes sans préciser l'auteur pour déterminer **la nature de ces textes**.

Possibilité de partir d'une question et d'un guidage, par exemple : « Ces textes ont tous été écrits par la même personne mais sont-ils identiques ? A quoi ressemblent-ils / Si vous deviez définir chacun des textes, que diriez-vous ? Quels sont les destinataires de ces textes ? »

Le But est d'identifier différents genres de textes pour parler de soi en faisant émerger si possible les notions de *Ecrits intimes – Ecrits personnels – Poèmes – Lettre privée - bloc-Notes* et revoir en même temps si nécessaire d'autres notions comme *Destinataire – Autobiographie et écrits autobiographiques – Éditer/Publier/Rendre public un écrit ou un document personnel*

**2) Revenir ensuite aux extraits.** Demander aux élèves de se faire une représentation de la/les personne(s) qui les a écrits, de proposer des mots ou des idées qui pourraient entrer dans la composition d'un portrait : **l'image qu'ils se font de l'auteur de ces textes ?**

Possibilité d'organiser le travail d'abord individuellement puis par groupe de 4 ou 5 (permet de travailler la réception personnelle et la comparaison de cette réception avec les autres, voire d'interroger ensuite les élèves : vous diriez que vous vous êtes faits la même image de l'auteur ou non?) + possibilité de travailler un lexique plus ou moins organisé (classe de mot, contraires, affixes etc.) dans lequel les élèves peuvent piocher pour faire le travail + possibilité de prévoir ou de préparer brièvement avec eux une fiche pour guider sur les attentes en terme de contenu (Qu'est-ce que ça veut dire se faire une image de l'auteur ? = identité, portrait etc.).

But = amener et problématiser les notions de *Portrait – Identité – Image de soi/Image de l'autre – Rapport entre ce que j'écris et ce que je suis / ce que je donne à voir et ce que je suis – Être lecteur/Se représenter quelqu'un ou qqchose - importance du lexique / identité*

**3) Terminer en proposant trois ou quatre photos de Marilyn Monroe :** l'auteur des textes. Est-ce qu'ils la (re)connaissent ? Que savent-ils d'elles ? De sa vie ? Que pensent-ils de ces photos ? Noter tout ça en vrac et compléter autant que cela semble nécessaire et en fonction de ce qu'apportent ou non les élèves.

Un corpus d'images de Marilyn = le même corpus que dans l'étape 3 qui amènera un travail d'écriture → Choisir plusieurs photographies très différentes de Marilyn, pouvant correspondre à plusieurs facettes perceptibles dans les textes de la SQ.

### **Etape 2** : Lecture + lecture analytique

Corpus : extraits de *Blonde* (peut-être faire un choix de deux extraits + la table des matières du roman ou si nécessaire une bio de MM ? + si c'est pertinent, lire à haute-voix en fin de séance l'avertissement de l'auteur).

**PB = Quelle image de MM ces textes donnent-ils à voir ? Quelle image de MM, Joyce Carol Oates donne-t-elle à voir dans ces extraits ?**

1) Un questionnaire d'actualisation ou d'appropriation // sens :

« Que se passe-t-il pour le personnage dans ces extraits ? Si vous deveniez un/une artiste une star vous garderiez votre nom ? Vous resteriez discret/discrète ? Auriez-vous peur de la célébrité ? Que votre vie ou votre image soit exposée ? » Etc... = interroger le rapport vie privée/vie publique

2) Lecture analytique d'un passage : la deuxième partie de l'extrait du chapitre *Colibri* ( de « Ils voulaient le son MMMMM... » à la fin de l'extrait) = une dimension satirique ? ou alors un autre extrait (fin de l'extrait Chérie 1956)

### **Etape 3** Expression écrite Les élèves peuvent avoir le choix entre plusieurs solutions

Premier temps : la photo préférée de Marilyn Monroe → commentaires, réactions // image donnée par cette photo.

-- ou bien la photo qui pour moi correspond à l'image que je me fais de Marilyn = décrire la photographie (voir photographies proposées en étape 1) + expliquer son choix : pourquoi cette photographie définit-elle Marilyn pour vous ?

-- ou bien ma photo préférée de moi + choisir au moins deux formes (poème – liste d'objectifs personnels – lettre à un/une ami(e)) et écrire des textes ou même un texte de chaque forme du corpus 1 + éventuellement se choisir un nom de scène...

-- ou bien la mise en récit d'une étape de la vie de l'artiste en s'appuyant sur la table des matières du roman de Joyce Carole Oates

-- ou bien proposer aux élèves de restituer leurs identités via un corpus de textes sur le modèle de celui proposé avec Marilyn en veillant à respecter les contraintes des genre, en reprenant les procédés de langue (pronoms et caractérisation)

**Ajouter une séance de Langue** : 2 propositions :

Une séance sur la **première personne du singulier** : travail sur les pronoms conjoints et disjoints, sur les terminaisons verbales (la première personne au PST, au PC, à l'imparfait etc. = travailler sur un corpus d'occurrences tirées du texte 4 par exemple et identifier la prononciation et l'écriture de chacune des formes).

Une séance sur **la caractérisation** : à partir de leurs réactions // textes de l'étape 1 identifier différents outils pour caractériser (un adjectif, une construction attributive, un groupe prépositionnel ou une relative...) puis travailler dessus et demander aux élèves de réutiliser ces différents outils en écriture ensuite.

exemples : « elle est folle/seule », « une personne sensible », « une femme qui souffre/qui veut vivre libre... », « quelqu'un à comprendre, à connaître » etc.

## Textes étape 1

<p><b><u>Texte 1</u></b></p> <p>Seuls quelques fragments de nous      Toucheront un jour des fragments d'autrui –      La vérité de quelqu'un n'est      en réalité que ça – la vérité de quelqu'un.</p> <p>On peut seulement partager      le fragment acceptable pour le savoir de l'autre      ainsi on est presque toujours <u>seuls</u>.      Comme c'est aussi le cas      de toute évidence dans la nature – au mieux peut-être      notre entendement pourrait-il découvrir      la solitude d'un autre.</p>	<p><b><u>Texte 2</u></b></p> <p>Ô silence      ton calme me fait mal à la tête – et      transperce mes oreilles      cogne ma tête avec le calme      des sons insupportables/continus      sur l'écran du noir absolu      se forment/réapparaissent des ombres de monstres      mes plus loyaux compagnons -      mon sang palpite sans répit      dévie sa route dans une autre direction      et le monde est en train de dormir      ah, paix, je te veux – même si tu es      un monstre de paix.</p>
--	--

<p><b><u>Texte 3</u></b></p> <p>Dois faire des efforts pour faire      Dois avoir la discipline de faire les choses suivantes :</p> <p>z. aller en cours – les miens <u>toujours</u> – sans faillir.      x. aller le plus souvent possible assister aux autres cours privés de Strasberg.      g. ne jamais manquer mes séances à l'Actor's Studio.      v. travailler autant que possible – sur les devoirs – <u>et toujours travailler sur les exercices de jeu</u>.      u. commencer à assister aux conférences de Clurman – et aussi aux conférences de mise en scène de Lee Strasberg au Théâtre Wing. S'informer sur les deux.      i. continuer à regarder autour de moi – et même beaucoup plus – <u>observer</u> – pas seulement moi-même mais les autres et toute chose – prendre les choses pour ce qu'elles valent.      y. dois faire de gros efforts pour travailler sur les actuels problèmes et phobies qui proviennent de mon passé – faire beaucoup beaucoup beaucoup plus plus plus plus d'efforts dans mon analyse. Et y être toujours à l'heure – pas d'excuse à être <u>toujours</u> en retard.      w. si possible prendre au moins un cours à l'université – de littérature.      o. continuer le projet RCA      p. essayer de trouver quelqu'un pour prendre des leçons de danse – exercice corporel (entraînement)      t. prendre soin de mon instrument – au plan personnel et corporel (exercice)      essayer de me faire plaisir quand je le peux. Je suis déjà assez malheureuse comme ça.</p>
---

<p><b><u>Texte 4</u></b></p> <p>Chère Paula      Tu m'as demandé pourquoi –      J'ai ressenti d'une certaine manière (je me le représente seulement ce matin) que si je n'avais pas le contrôle ou la volonté de faire moi-même quelque chose de simple et de le faire bien je ne serais jamais capable de jouer ou de faire quoi que ce soit. Je sais que cela paraît fou – peut-être même superstitieux – je ne sais pas – je ne sais rien.      Il est arrivé <u>quelque chose</u> je crois qui m'a fait perdre ma confiance. Je ne sais pas ce que c'est.      Tout ce que je sais c'est que je veux <u>travailler</u>.      Oh Paula, j'aimerais tant savoir pourquoi je suis si angoissée.      Je pense que je suis peut-être folle comme l'ont été tous les autres membres de ma famille, quand j'étais malade j'étais sûre de l'être.      Je suis si heureuse que tu sois <u>avec</u> moi ici !</p>
--

**Textes étape 2**

**Joyce Carol Oates, *Blonde*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Claude Séban, Paris, Éditions Stock, 2000. Extraits. Avertissement en tête de l'oeuvre :** *Blonde* est une œuvre de fiction. Si la plupart des personnages de ce livre présentent quelques ressemblances avec les proches et les contemporains de Marilyn, leur description et les événements rapportés sont entièrement le fruit de l'imagination de l'auteur. Il faut donc lire *Blonde* comme un roman et non comme une biographie de Marilyn Monroe.

- **A) Extrait du chapitre « Colibri » p. 294 :**

Hébétée je voulais téléphoner à M. Shinn pour lui apprendre la nouvelle & aurais dû savoir que M. Shinn saurait déjà, & en fait était au Studio déjà en train de discuter avec le responsable de la production du film alors j'ai été convoquée d'urgence dans le bureau de M. X & quand je suis arrivée M. X et M. Shinn étaient déjà en train de me chercher un nouveau nom « Norma Jeane » fait plouc, un nom de péquenaud disaient-ils « Norma Jeane » n'a ni glamour ni style blessée je voulais expliquer que ma mère m'avait donné les noms de Norma Talmadge & de Jean Harlow mais bien sûr je ne pouvais pas parce que M. Shinn m'aurait fait taire d'un regard les deux hommes m'ignoraient & parlaient entre eux avec sérieux comme font les hommes comme si je n'étais pas là & je me suis rendu compte alors que c'était la voix mystérieuse de mon rêve la voix des présages & des prémonitions deux voix en fait, des voix d'hommes qui ne parlaient pas avec moi mais de moi L'un des assistants de M. X lui avait donné une liste de prénoms féminins & M. Shinn & lui délibéraient

Moira Mona Mignon Marilyn Mavis Miriam Mina

& le nom de famille devait être « Miller » J'étais contrariée qu'ils ne me consultent pas parce que j'étais là, assise entre eux & pourtant quasi invisible Je leur en voulais de me traiter comme un enfant & pensais à Debra Mae à qui on avait donné un autre nom contre son gré & je n'aimais pas « Marilyn » il y avait eu une surveillante de ce nom-là à l'orphelinat, que je détestais & « Miller » n'était pas du tout un nom glamour En quoi était-il supérieur à « Baker » qu'ils refusaient de considérer ? J'ai essayé de leur expliquer que j'aimerais au moins garder « Norma » c'était le nom avec lequel j'avais grandi & qui serait toujours mon nom mais ils ont refusé d'écouter

Marilyn Miller Moira Miller Mignon Miller

Ils voulaient le son « MMMMM » ils prononçaient comme s'ils faisaient tourner du vin dans leur bouche & hésitaient sur sa qualité & soudain M. Shinn s'est frappé le front en disant qu'il y avait déjà une actrice appelée Marilyn Miller, elle jouait à Broadway & M. X a juré parce qu'il perdait patience & vite j'ai dit pourquoi pas « Norma Miller » & ils ne m'écoutaient toujours pas d'une voix implorante je disais que ma grand-mère s'appelait « Monroe » & M. X a claqué des doigts comme s'il venait d'y penser lui-même & M. Shinn & lui ont prononcé à l'unisson comme dans un film

Mari-lyn Mon-roe

Savourant le son sexy, murmurant, de ce nom !

MARI-LYN MON-ROE

& plusieurs fois encore & ils ont ri & se sont congratulés & m'ont congratulée & voilà !

MARILYN MONROE

serait mon nom de cinéma & apparaîtrait au générique de *Scudda-Hoo ! Scudda-Hay !* Maintenant vous êtes une vraie *starlette* a dit M. Shinn avec un clin d'oeil

J'étais si heureuse que je l'ai embrassé & M. X & tous ceux qui étaient là & ils étaient tous heureux pour moi À ME FÉLICITER

- **B) Extraits du chapitre « Angela 1950 » p. 333 et pp. 356-357.**

*Qui est la blonde ? qui est la blonde ? la blonde ?*

Ces voix étaient des voix d'hommes. La plupart des spectateurs étaient des hommes.

*Cette blonde, la « nièce » de Calhern... qui est-ce ?*

*La belle blonde, celle en blanc... comment s'appelle-t-elle ?*

*La blonde sexy... qui diable est-ce ?*

Pas des murmures railleurs faussement imaginés mais de vraies voix. Car le nom de « Marilyn Monroe » ne figurait pas avec celui des principaux interprètes sur le matériel promotionnel distribué par la MGM lors de la projection. Les deux courtes scènes du film où elle jouait n'avaient pas été jugées suffisamment importantes pour cela. Norma Jeane n'y comptait d'ailleurs pas. Elle était déjà contente d'apparaître (sous le nom de « Marilyn Monroe ») dans le générique final.

*Ce n'était pas le vrai nom d'une vraie personne. Mais c'était le rôle que je jouerais, et j'espérais le jouer avec fierté.*

Mais après la première projection publique de *Quand la ville dort*, la question que l'on ne cessa d'entendre fut : *Qui est la blonde ?*

I. E. Shinn était là pour y répondre : « Qui est la blonde ? Ma cliente "Marilyn Monroe". »

[...] *Qui est la blonde ?* Ce soir de janvier 1950. Évitant ses yeux désespérés dans le miroir tandis qu'une énième fois elle composait le numéro du bungalow de Montezuma Drive et qu'une énième fois le téléphone retentissait à l'autre bout avec ce son creux mélancolique d'un téléphone sonnait dans une maison vide. Cass était en colère contre elle, elle le savait. Pas jaloux (car pourquoi aurait-il été jaloux d'elle, lui qui était le fils de la plus grande star de tous les temps ?) mais en colère. Écoeuré. Il savait que Shinn ne l'appréciait pas et ne voulait pas qu'il soit invité au dîner chez Enrico. Il était près de 21 heures, à présent, et les toilettes commençaient à se remplir. Voix animées, parfums. Des femmes la regardaient. L'une d'elles sourit et tendit la main ; ses doigts ornés de bagues se refermèrent sur ceux de Norma Jeane. « Vous êtes "Angela", ma chère ? Magnifiques débuts. »

C'était l'épouse d'un directeur de la MGM, une ancienne actrice de second plan des années trente.

Norma Jeane pouvait à peine parler. « Oh ! M... merci.

- Quel film étrange et dérangeant. Ce n'est pas ce à quoi on s'attend, n'est-ce pas ? La façon dont cela finit, je veux dire... Je ne suis pas sûre d'avoir tout compris, et vous ? Tous ces hommes tués ! Mais John Huston est un génie !

- Oh ! Oui.

- Cela a dû vous paraître un grand privilège de travailler avec lui ? »

Norma Jeane se cramponnait toujours à la main de la femme. Elle hocha la tête avec vigueur, des larmes de gratitude aux yeux.

Les autres femmes gardèrent leurs distances. Lorgnant les cheveux, le buste, les hanches de Norma Jeane.

*Cette pauvre gosse. Ils l'avaient déguisée en poupée sexy et elle était là à se cacher dans les toilettes toute tremblante et si trempée de sueur qu'on sentait son odeur. Elle ne me lâchait plus la main ! Elle aurait trotté derrière moi comme un chiot si je l'avais laissée faire.*

● **C) Extrait du chapitre « Chérie 1956 » pp. 738-740 :**

*Bon dieu, je ne me doutais absolument pas que Monroe était aussi... charismatique. Cette femme était aussi fascinante qu'une flamme dansante. Sur le plateau et en dehors. Il m'arrivait de la regarder et de ne plus savoir où j'étais. Il y avait longtemps que je faisais des films et je me croyais immunisé contre la beauté féminine et en tout cas contre l'attraction sexuelle, mais Monroe était au-delà de la beauté féminine et bien au-delà du sexuel. Certains jours, elle brûlait de talent. Il y avait en elle une fièvre qui faisait rage et cherchait à s'exprimer. On voyait que c'était du génie et peut-être que le génie tourne à la maladie s'il ne réussit pas à s'exprimer ; c'est ce qui a fini par lui arriver, apparemment, à en juger par la façon dont elle s'est effondrée, les dernières années. Mais j'ai eu Monroe à la fleur de l'âge. Il n'y avait personne qui lui fût comparable. Tout ce qu'elle faisait dans son rôle était inspiré. Elle manquait tellement d'assurance qu'elle demandait à refaire les prises, encore et encore, jusqu'à ce que ce soit parfait. Quand une scène était parfaite, elle le savait. Elle me souriait, et je savais. Cela dit, il y avait des jours où elle avait si peur qu'elle arrivait avec des heures de retard. Ou n'arrivait pas du tout. Elle a eu toutes les maladies imaginables : grippe, angine, migraine, laryngite, bronchite. Nous avons largement dépassé le budget. À mon avis, cela valait chaque dollar. Lorsque Monroe était dans son élément, elle était comme un plongeur en eau profonde ; qu'elle s'arrête pour respirer, et elle se noyait. Je pense que j'étais amoureux d'elle. J'étais franchement fou d'elle. Ça me sciait d'avoir imaginé un vulgaire idiot juste capable de tortiller des seins et du cul et de voir arriver cet ange Marilyn Monroe qui me prend les mains et me dit que le scénario n'est pas terrible, qu'il est facile et superficiel et niais, mais qu'elle va le sauver et me briser le coeur, et, bon Dieu ! elle l'a fait.*

*On ne l'a même pas citée pour un oscar, cette année-là. Tout le monde savait qu'elle le méritait pour Bus Stop. Les salopards !*

Quelque chose arrivait, avait-elle dit à son amant, mais elle n'osait pas lui dire qu'il fallait chaque matin un peu plus de temps pour faire apparaître son Amie magique dans le miroir.

Alors que petite fille il lui avait suffi de jeter un regard dans ses profondeurs miroitantes pour que surgisse sa jolie et souriante Amie-dans-le-Miroir impatiente d'être embrassée et enlacée.

Alors que modèle pour les photographes il lui avait suffi de poser comme demandé. De prendre la pose suggérée. Glissant dans une sorte de transe quand son Amie magique émergeait.

Alors qu'actrice de cinéma il lui avait suffi d'arriver sur le plateau, d'aller dans sa loge et d'être prête, et devant les caméras quelque chose d'inexplicable et de magique se produisait, un afflux de sang au coeur plus puissant que le sexe. En disant son texte, qu'elle avait retenu sans effort, souvent sans même savoir qu'elle l'avait retenu, excitée et effrayée, s'animant dans son corps d'emprunt, elle était Angela, elle était Nell, elle était Rose, elle était Lorelei Lee, elle était la Fille-du-dessus. Même sur la grille de métro, avec l'Ex-Sportif pour témoin de son avilissement, elle avait pleinement été la Fille-du-dessus jouissant de son existence. *Regardez-moi ! Je suis qui je suis.*

Et pourtant bizarrement, maintenant, dans ce qu'elle pensait être le rôle de sa carrière, le début de sa nouvelle carrière d'actrice sérieuse, elle était accablée par le doute. Elle était angoissée, malade de peur. Ne se traînait hors de son lit que lorsque l'on frappait avec insistance à sa porte, que lorsqu'elle était déjà en retard pour la séance de tournage du matin. Elle se regardait dans le miroir et voyait Norma Jeane, pas « Marilyn ». Un teint terreux et des yeux injectés de sang et le début de quelque chose de fatalement bouffi autour des lèvres. *Pourquoi es-tu ici ? Qui es-tu ?* Elle entendait des rires bas, étouffés. Des rires masculins railleurs. *Pauvre conne.*

Il fallait de plus en plus de temps pour faire apparaître « Marilyn » dans le miroir.

Elle confia à Whitey, son maquilleur, qui la connaissait plus intimement qu'aucun amant ou mari ne pouvait la connaître : « J'ai perdu mon courage. Le courage d'être jeune. »

La réponse de Whitey était invariablement réprobatrice.

« Mademoiselle Monroe ! Vous êtes une très jeune femme.

- Avec ces yeux-là ? Non, je ne le suis pas. »

Whitey scrutait les yeux du miroir avec un léger frisson.

« Lorsque j'en aurai fini avec ces yeux, mademoiselle Monroe, nous verrons. »

Parfois la magie de Whitey opérait et c'était ainsi, et parfois pas.

Au début du tournage de *Bus Stop*, il fallait un peu plus que le temps auquel on pouvait raisonnablement s'attendre pour que l'Actrice blonde soit prête pour les caméras. Cette jeune femme était si naturellement belle, peau douce lumineuse, yeux vifs, qu'elle pouvait presque affronter les caméras rien qu'avec une ombre de poudre, de rouge à lèvres et de fard. Mais, très vite, il fallut nettement plus de temps. Whitey perdait-il la main ? Il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le teint de l'actrice, son maquillage devait être délicatement enlevé avec du cold cream et réappliqué. Parfois c'étaient les cheveux qui n'allaient pas. (Mais de quoi pouvaient bien souffrir ses *cheveux* ?) Mouillés et remis en plis et reséchés au séchoir. Pendant que Norma Jeane restait assise immobile devant la glace, les yeux baissés en prière.

*Viens, je t'en prie. S'il te plaît !*

*Ne m'abandonne pas. S'il te plaît !*

Celle-là même qu'elle avait traitée de haut. Cette « Marilyn » qu'elle méprisait.

## Document complémentaires

**1. Cecil Beaton, photographie de Marilyn Monroe à l'Ambassador Hotel de New York, 1956, et texte accompagnant la photographie dans Marilyn Monroe, *Fragments, poèmes, écrits intimes, lettres*, édité par S. Buchthal et B. Comment, traduit de l'anglais par T. Samoyault, Paris, Seuil, 2010.**

©Cecil Beaton/Camera Press/Rapho-Gamma (261) pour la photographie.

### La Photo préférée



Marilyn Monroe possédait dans ses affaires personnelles plusieurs dizaines de tirages de cette photographie prise par Cecil Beaton le 22 février 1956 à New York. C'était de son propre aveu sa préférée, et elle l'utilisait pour répondre aux demandes d'autographe et au courrier de ses admirateurs.

Elle avait reçu de la part de Joshua Logan (réalisateur d'*Arrêt d'autobus*) et de sa femme Nedda un cadre en triptyque où la photographie était placée au centre, flanquée de deux pages d'un texte manuscrit de Cecil Beaton témoignant de son souvenir de cette séance, et de ses impressions sur Marilyn, avec cette conclusion : « Peut-être est-elle née le jour d'après-guerre où nous avons besoin d'elle. Sans doute n'a-t-elle pas de connaissance du passé. Comme l'Ondine de Jean Giraudoux, elle n'a que quinze ans ; et elle ne va jamais mourir. »

Ce qui a visiblement beaucoup frappé Cecil

Beaton, c'est la capacité de Marilyn à se transformer sans cesse, à ne jamais se figer dans une pose, à offrir au photographe une infinie variation d'elle-même, en une apparente absence d'inhibition qui cohabitait avec une grande incertitude – même si sa beauté irradiante, aux yeux de l'artiste anglais, lui permettait une réelle indifférence envers ses vêtements ou autres apprêts.

Il voyait en elle une figure aux multiples paradoxes, à la fois sirène devenue réalité et funambule, femme fatale et naïve enfant, dernière incarnation d'un portrait de Greuze ou d'un visage du XVII<sup>ème</sup> siècle dans le monde très contemporain des bas nylon, des sodas, des juke-box et des drive-in.

Pour la photographie ci-contre, à la fleur, il s'agit d'une improvisation : Marilyn s'est d'abord emparée d'un oeillet dans un bouquet pour le mettre à la bouche, comme une cigarette, avant de s'allonger sur un sofa et de poser la fleur sur sa poitrine, dans un geste aussi bien protecteur que d'offrande.

Dans son long texte de deux pages, Cecil Beaton résumait ainsi la trajectoire fulgurante de la star : « Elle a jailli de l'obscurité pour devenir le sex-symbol de l'après guerre, la pin-up de notre temps. Et même si les agences de presse, la fabrique du mythe, ont contribué à mettre la machine en marche, c'est son propre talent – si singulier – qui lui a permis de poursuivre son envol. Transfigurée par la merveille éclatante du cinéma Technicolor, elle marche, tel un basilic ondulant – brûlant tout sur son passage, sauf les buissons de romarin. Sa voix a la douceur de la soie ou du velours. »

2. Table des matières du Roman de Joyce Carol Oates, *Blonde*, 2000

Table		<i>Blonde</i>	
PROLOGUE 3 AOÛT 1962		LA FEMME 1949-1953	
Livraison express	15	Le Beau Prince ténébreux	299
L'ENFANT 1932-1938		«Miss Golden Dreams» 1949	302
Le baiser	21	L'amant	321
Le bain	25	L'audition	322
Cité de sable	54	La naissance	330
Tante Jess et oncle Clive	95	Angela 1950	333
Enfant perdue	104	L'autel brisé	367
Les donneurs de cadeaux	110	Rumpelstiltskin	379
L'orpheline	115	La transaction	385
La malédiction	125	Nell 1952	393
LA JEUNE FILLE 1942-1947		La mort de Rumpelstiltskin	409
Le requin	139	Le sauvetage	418
Il est temps de se marier	141	Cette nuit-là...	432
Le garçon embaumeur	187	Rose 1953	435
Petite épouse	198	Les Gémeaux	453
Guerre	245	La vision	477
Pin-up 1945	254	«MARILYN» 1953-1958	
Sur le marché	260	«Célèbre»	483
Fille et Mère	266	Les mages	498
Monstre	277	«Accro de saucisse polonaise»	500
Colibri	280	L'Ex-Sportif : repérage	501
977		Les Cyprès	504
		«Où va-t-on lorsque l'on disparaît?»	521
		L'Ex-Sportif et l'Actrice blonde : le rendez-vous	523
		«Lettre à Élise»	535
		Le cri. La chanson	543
		L'Ex-Sportif et l'Actrice blonde :	
		la demande en mariage	548
		Après le mariage : un montage	576
		La déesse américaine de l'amour sur la grille	
		de métro	629
		«Ma belle enfant perdue»	632
		Après le divorce	634
		La noyée	649
		978	
Table des matières		LA VIE APRÈS LA MORT 1959-1962	
Le Dramaturge et l'Actrice blonde : la séduction	656	Condoléances	809
Le messenger	705	Sugar Kane 1959	811
«Dancing in the Dark»	716	Beauté canaille	840
Le mystère. L'obscurité	722	Les œuvres complètes de Marilyn Monroe	846
Cherie 1956	723	Le Tireur d'élite	849
La danseuse (américaine) 1957	747	Roslyn 1961	855
Le royaume au bord de la mer	757	Club Zuma	889
L'adieu	804	Divorce (deuxième)	891
		Ma maison. Mon voyage	903
		Le Maquereau du Président	907
		Le Prince et la Mendiante	911
		La Mendiante amoureuse	917
		Le Président et l'Actrice blonde : le rendez-vous	926
		Les histoires de Whitey	942
		«Happy birthday, Mr. President»	949
		Livraison express 3 août 1962	956
		«Nous sommes tous partis pour un monde de gloire» 1961	961

### 3. Photographie Philippe Halsman, Marilyn Monroe, 1954

**Philippe Halsman**, le photographe qui faisait sauter ses modèles en l'air pour les décontracter et leur faire exprimer leur véritable personnalité !



Philippe Halsman, Marilyn Monroe, 1954

Mais le modèle veut-il réellement dévoiler sa « véritable » personnalité ? Halsman, qui a quasiment découvert Marilyn Monroe en 1949 lors d'un reportage pour LIFE à Los Angeles, la fait sauter en l'air en 1954 : l'actrice le fait une seule fois (ci-dessus) et refuse de réitérer l'expérience, effrayée à l'idée de dévoiler ainsi sa personnalité vraie derrière les paillettes. En 1959, quand elle est devenue une grande star, elle accepte enfin de se prêter à l'exercice de *jumpology*, mais il faut plus de 200 sauts pendant trois heures pour arriver enfin à des photographies convenant et au photographe, et à l'artiste; pas vraiment des images spontanées.

#### 4) Interview imaginaire

**MES INTERVIEWS IMAGINAIRES : MARILYN MONROE : NORMA JEAN AU BOUT DE LA ROUTE. Par Barbara Laurent-Ogier.**

5th Helena Drive, Brentwood, fin juin 1962. *La gouvernante Eunice Murray nous introduit dans la chambre de Marilyn. «Ten minutes, no more ! » nous dit-elle avant de se retirer. Marilyn est en plein tournage de Les Derniers Jours « Something's got to give », qui ne se passe pas très bien. Elle a pris une journée de repos. Allongée sur son lit, elle semble dormir. Nous sommes, la photographe et moi, pétrifiées d'émotion à la vue de la star dépourvue de tout artifice, d'une beauté angélique, presque immatérielle.*

« Miss Monroë, merci de nous accorder un peu de temps...

*Marilyn ouvre les yeux. Sa main droite pend dans le vide, blanche et potelée. Elle a déjà quelques tâches brunes, annonciatrices de la vieillesse qu'elle ne connaîtra pas. Impossible de distinguer les lignes de sa paume, qui forment, paraît-- il, un M dans chaque main.*

– Je ne veux pas parler de ce tournage, s'il vous plaît...*Elle parle d'une voix enfantine qui donne le frisson.*

– Nous voudrions vous parler des DÉSAXÉS, votre dernier film.

– Que voulez-vous savoir ? tous les journaux ont déjà tout dit.

– Vous avez dû éprouver un grand chagrin en apprenant la mort de votre partenaire, Clark Gable ? *Elle soupira, se souleva et saisit un verre d'eau posé sur sa table de nuit. Elle but une gorgée, puis se laissa retomber.*

– Vous savez ce qu'on dit ? Que c'est moi qui l'ai tué. Pourquoi les gens sont-ils si méchants ? J'adorais Clark, il était comme mon père.

– Mais il ne supportait pas vos absences répétées, vos retards...

– Il avait le coeur malade.... Le tournage était éprouvant pour lui. Il ne m'a jamais fait un reproche.

– On a dit aussi que vous aviez essayé de le séduire ?

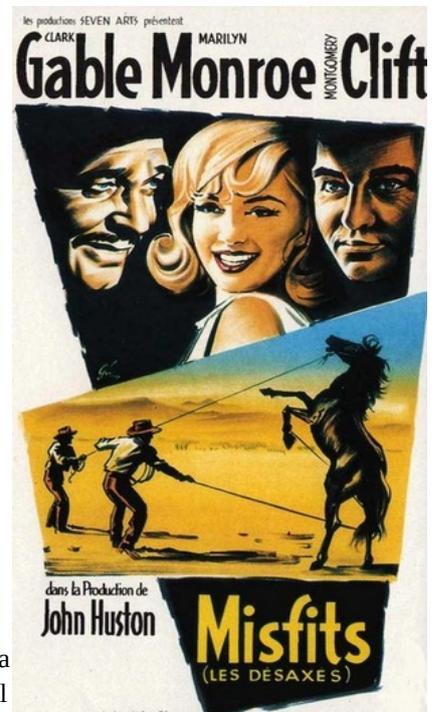
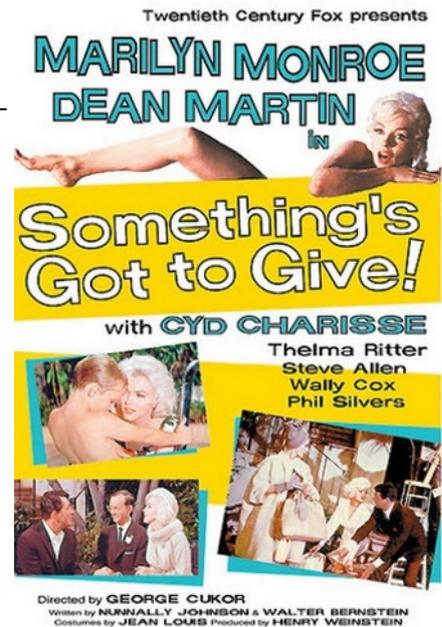
– Il était mon amant dans le film, nous avions des scènes très hot, cela ne veut pas dire que...

– Et Montgomery Clift ?

– Il ne m'adressait pas la parole en dehors du plateau. Son accident de voiture l'a défiguré, physiquement et moralement. Il s'est réfugié en lui-même... Avant, il était très sexy.

– Êtes-vous très proche du Président John Kennedy? *Elle sourit vaguement, presque amèrement.* Le 19 mai dernier j'ai chanté pour lui devant dix mille personnes, on entendait à peine ma voix tellement ils criaient... quoi, c'était une petite chanson, rien de plus, d'accord il y avait ma robe... un peu sexy, c'est vrai... Mais il a eu l'air heureux... Ça n'était pas mon idée, on m'avait demandé de chanter pour lui. Quelle actrice ne l'aurait pas fait ? *Elle ferma les yeux, tourna la tête pour cacher son visage. A ce moment, la gouvernante, entra dans la pièce.*

– Miss Monroe, l'entretien a assez duré. Le docteur Greenson sera là dans dix minutes. *Elle prit un comprimé dans un flacon et le tendit à Marilyn avec un verre d'eau. Marilyn se redressa, son visage prit une expression de soulagement.*



– J’ai grand besoin de lui... *Elle avala son comprimé et dans un mouvement d’une grâce infinie, elle jeta ses jambes hors du lit et sauta sur ses pieds.*

– Mes amies, je suis tellement désolée... *Elle alla vers la coiffeuse et se pencha pour étudier de près son visage. Sans maquillage, elle avait l’air d’une toute jeune fille. Tout en brossant ses cheveux blonds elle poursuivit comme pour elle-même :*

« Je crains d’avoir parlé uniquement de moi... Toujours à me justifier... Toujours coupable, Norma Jean...

*La photographe et moi nous levâmes pour prendre congé. Il n’y avait pas eu un seul cliché de pris, c’était impossible, une sorte de viol. J’osai une dernière question :*

– Miss Monroe, quel est votre meilleur souvenir de tournage ? *Elle arrêta le geste et la brosse à cheveux s’immobilisa en l’air.*

– Oh... le meilleur souvenir ? Mon dieu, je ne sais plus... « *Les Hommes préfèrent les Blondes* », peut-être... Jane Russel fut une merveilleuse partenaire, elle avait un cachet dix fois plus élevé que le mien, mais elle était sans prétention aucune, on s’amusait bien.

– Et votre plus mauvais souvenir ? *Elle se raidit, avec une moue de révolte.*

– Sans hésiter, *Le Milliardaire* ! Oui, un cauchemar, qui m’a laissée vidée de moi-même... Je n’aimais pas mon personnage. Chaque jour était une torture et j’arrivais de plus en plus tard sur le plateau. La production a monté en épingle cette histoire avec Montand, pour la promotion... et pour me punir aussi !

– Merci, miss Monroe. *Ce sourire, qu’elle nous offrit à ce moment-là, s’évanouit quelques semaines plus tard, à jamais.*

